

Des Italiens et de l'impossible origine

Danièle Pieroni

Volume 38, Number 3 (225), June 1996

Des italiens et de l'impossible origine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pieroni, D. (1996). Des Italiens et de l'impossible origine. *Liberté*, 38(3), 9–11.

DES ITALIENS ET DE L'IMPOSSIBLE ORIGINE

Si, reprenant l'un des fameux oxymores avancés par Bataille, l'on pouvait concevoir une *communauté impossible*, l'Italie en serait un curieux exemple. Parce que, à la vérité, même ce paradoxe du *sujet souverain* (pour rester dans le registre bataillien) ne lui est pas applicable, sinon comme *souveraineté du masque*. En effet, le *masque* est une expression du *sujet* qui, simultanément, marque son effacement. Il s'agit donc de la forme la plus extrême de synthèse entre la présence et l'absence, l'appartenance et l'aliénation, le théâtre et la mort. À partir de quelles prémisses est-il alors *possible* de déduire (proprement au sens de *justifier*) et de présenter un regroupement d'auteurs italiens liés entre eux, apparemment, par la seule *impossibilité* de former une *communauté*? Deux ou trois points de convergence nous permettront, du moins en partie, de dénouer le problème évoqué.

J'ai toujours cru que l'hétérogénéité, l'atypicité, le respect du « particulier » (au sens où l'entendait Guicciardini) provoquaient du mouvement, un dynamisme qui a pour résultat d'amener à se rencontrer des singularités qui n'ont au principe rien en commun, mieux que ne l'aurait fait le contact avec des semblables. Serait-ce la vieille loi de l'union des contraires ? Ou peut-être

l'indice du dépassement de la logique et de l'expérience de la tribu ?

Reste le fait, quelle que soit la réponse, que les treize auteurs italiens dont ce dossier de *Liberté* accueille les brèves (et parfois brevissimes) œuvres, se déploient sur un terrain dont il est possible de tracer le périmètre. L'obscur, le prénatal, le cosmique sujet de l'origine, de même que celui de l'identité, qui lui est associé, traversent ces textes, non moins que ceux de l'évasion (au sens fort du terme), de la dissolution, de la dé-mission, de la fin et, conséquemment, de la mort. Le refus de l'assujettissement à une quelconque raison exogène (caractéristique, plus en général, de toute l'histoire italienne, de la période communale à celle des républiques maritimes, jusqu'aux divers *risorgimenti*), se retrouve çà et là à travers une reformulation des concepts de passion et de morale, ce qui n'empêche pas que soit exprimé par ailleurs, devant le caractère ineffable des valeurs sur lesquelles se fonde l'existence, un vague malaise qui conduit à renouer avec l'antique, voire le primitif sens de l'inéluctabilité du destin humain.

Mais, par-dessus tout, prévaut à mon avis la réalité d'une réflexion, d'une écriture qui, avant même de se tracer un chemin vers un but ou un objectif, s'interroge sur sa propre consistance et sa propre phénoménalité, comme pour suggérer qu'en deçà d'une *possible-impossible* communauté des artistes et des intellectuels, il convient de poser le problème de la *possible-impossible* configuration du Moi tel qu'il se reconnaît dans l'acte de se déclarer et de se représenter le monde (ou la négation d'un monde quelconque). Une pratique réflexive d'*auscultation*, de multiplication des degrés de conscience, qui unit celui qui écrit à ce ou à celui qui est écrit. À ce propos, le nom qui vient automatiquement à

l'esprit est celui d'Italo Calvino, mais de cet aspect n'est certes pas dépourvue la tradition littéraire italienne tout entière, puisqu'on le trouve déjà chez Dante et le Tasse, puis chez Foscolo et Leopardi, et enfin chez Svevo, Pirandello, Pavese et Gadda. Cette tradition, ce n'est pas un hasard, s'est toujours mue dans un ample horizon, que je dirais « européen », n'était la crainte que cela fût entendu comme un simple déplacement des frontières.

Cette tradition d'artistes et de penseurs a cru en une *communauté possible* formée à partir du multiple, de la dissemblance et, pourquoi pas, de la traduction des langues.

Daniele Pieroni

Traduit de l'italien par Dominique Garand